

PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

Pierre Parlebas

Sociométrie, réseaux et communication

LE PSYCHOLOGUE

REVUE DES SCIENCES HUMAINES

Sociométrie, réseaux et communication

Sociométrie,
réseaux
et communication

PIERRE PARLEBAS

Professeur à l'Université Paris V



CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

16° R
82 18
(117)

COLLECTION DIRIGÉE PAR PAUL FRAISSE

Société, fiscalité et communication

30
1487404

DL-1151985-32230

LE PSYCHOLOGUE

Sociométrie, réseaux et communication

PIERRE PARLEBAS

1105422

Professeur à l'Université Paris V

I - Méthodes de la sociométrie

1. Des réseaux sociaux
2. Les représentations mentales

II - Quelques applications

1. La structure sociale
2. L'équipe

III - Méthodes dans le cas de la clinique

1. Des réseaux sociaux
2. Des difficultés conceptuelles et épistémologiques
3. Une tentative personnelle à l'approche de la société
4. Un modèle méthodologique insuffisant
5. Une œuvre majeure ?

IV - Quelques applications de Morin

1. Considérer l'individu comme un réseau
2. Lire le psychisme à son départ de l'histoire
3. Méthode de représentation des connaissances subjectives
4. Un lien à la communication

V - Trois applications

1. Une œuvre majeure
2. Une œuvre majeure
3. Une œuvre majeure



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

DL-11121992-37330

LE PSYCHOLOGUE

REVUE DE PSYCHOLOGIE

Sociométrie
réseaux
et communication

PIERRE PARIBAS

Professeur à l'Université Paris V

ISBN 2 13 044625 6

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1992, octobre

© Presses Universitaires de France, 1992
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



SOMMAIRE

CHAPITRE PREMIER. — <i>Portrait de la sociométrie</i>	11
I. — Naissance de la sociométrie	12
1. Un itinéraire mouvementé	12
2. Le rayonnement morénien	15
II. — Qu'est-ce que la sociométrie?	17
1. La méthode	17
2. L'objet	20
III. — Moreno sous le feu de la critique	23
1. Une histoire enjolivée	24
2. Des faiblesses conceptuelles et épistémologiques ..	26
3. Une excessive prétention à transformer la société ..	28
4. Un outillage méthodologique insuffisant	29
5. Une science autonome?	30
IV. — Quelques idées-forces de Moreno	31
1. Considérer l'individu comme un acteur	31
2. Lier la recherche à une théorie de l'action	33
3. Mesurer de façon objective des phénomènes subjectifs	34
4. Un hymne à la communication	36
V. — Trois orientations de la sociométrie	38
1. Une méthodologie de recherche expérimentale	38
2. Un outil d'intervention	38
3. Un corpus de connaissances	39
VI. — Actualité de la sociométrie	41
1. Un renversement	41

2. Les acteurs et le système	42
3. L'hommage d'autres disciplines	44
CHAPITRE II. — <i>L'enquête sociométrique</i>	47
I. — Mise en œuvre et planification	47
1. Peut-on parler de « test sociométrique » ?	47
2. Sociométrie et recherche expérimentale	51
II. — Le questionnaire sociométrique	58
1. Un exemple de questionnaire	59
2. Trois principes fondamentaux	62
3. L'épineuse question des critères de choix	65
4. Autres aspects méthodologiques	69
5. La fidélité du questionnaire	71
6. Quelques recommandations pratiques	73
7. Procédures d'accompagnement	74
III. — Le tableau sociométrique	75
1. Code de présentation des données	77
2. Pré-traitement sur le tableau lui-même	79
3. Les scores individuels	80
4. Les scores collectifs	82
5. Quelques régularités observées	83
IV. — Le tableau des dyades	84
1. Représentation graphique	85
2. L'univers des dyades	85
3. Un sociogramme individuel : l'atome social	88
4. Etablissement du tableau des dyades	90
V. — Les triades	92
1. La triade	92
2. Le sociogramme triadique individuel	93
3. Le sociogramme triadique collectif	96
CHAPITRE III. — <i>Sociogrammes et théorie des graphes</i>	99
I. — Le sociogramme : un réseau	100
1. La notion de réseau	100
2. Une méthode de présentation des faits	102
3. Une méthode d'exploration des faits	104
4. Quels sociogrammes ?	106

II. — Le sociogramme en tant que graphe	110
1. Théorie des graphes et sciences sociales	110
2. Graphes et relations	113
3. Graphes orientés et non orientés	114
4. Graphes complets	118
III. — Une propriété de base : la connexité	120
1. Dans les graphes orientés	121
2. Dans les graphes symétriques	124
IV. — Découpage d'un tableau sociométrique	125
CHAPITRE IV. — <i>Traitement des données sociométriques</i>	129
I. — Les phénomènes d'empathie	129
1. Les différentes formes d'empathie	130
2. Les indices d'empathie	133
3. Indices construits, données trahies ?	137
4. Indices individuels et indices collectifs	140
II. — Dyades et valences	143
1. La valence d'une dyade	143
2. Les dyades « signées »	145
3. Les dyades « algébriques »	147
III. — Matrices de transition	148
1. Matrice de transition des dyades signées	149
2. Matrice de transition des dyades algébriques	150
IV. — Indices de cohésion socio-affective	153
1. La notion de cohésion	153
2. Trois types différents de cohésion	155
3. Cohésion et sociométrie	157
4. Un indice de cohésion socio-affective	158
5. Illustration	161
6. Indices de densité relationnelle	162
CHAPITRE V. — <i>Réseaux et dynamique relationnelle</i>	165
I. — Opérations sur les réseaux	165
1. Distance entre graphes	165
2. Valuation d'un graphe	171

II. — Quelques propriétés fondamentales	179
1. La vulnérabilité (ou connectivité)	180
2. La proximité	182
3. La centralité	186
4. La densité	191
5. La compacité	192
III. — Equilibre dans les sociogrammes	194
1. La notion d'équilibre	195
2. L'équilibre dans les groupes	198
3. Evolution vers l'équilibre	202
4. Les liaisons déséquilibrantes	206
IV. — Equivalences structurales	208
1. Simplification et recherche d'équivalences	208
2. Equivalences à l'intérieur d'un réseau	210
3. Equivalences entre réseaux	213
4. Lecture des tableaux : les co-cycles	216
5. Identification des sous-groupes	223
6. Les choix sociométriques : une stratégie	231
BIBLIOGRAPHIE	237
INDEX	241



Présentation

Dans l'univers psycho-sociologique, la sociométrie tient une place à part. A première vue, elle ne possède pourtant pas de caractéristiques insolites : elle peut en effet être définie comme une méthode d'enquête qui interroge les membres d'une collectivité sur leurs choix de partenaires préférentiels en vue d'une activité commune. Apparemment, son projet est clair et bien circonscrit : établir le relevé des relations interpersonnelles au sein des groupes. Que s'est-il donc passé ?

Les procédures sociométriques utilisées lors des premières décennies, après 1930, se sont beaucoup appuyées sur des traitements quantitatifs bruts, parfois aveugles et peu nuancés. Elles ont donné lieu à des interprétations un brin mécaniques, fermées sur le micro-univers groupal, ignorant la complexité du contexte, et privées d'une véritable perspective sociologique. Paradoxalement, cette image d'apparente rigueur mathématique a été « brouillée » par une autre orientation franchement divergente qui a mis l'accent sur le « vécu » des acteurs et leur incomparable spontanéité. Ajoutons que la personnalité débordante et exaltée du créateur de la sociométrie, J.L. Moreno, capable de passer allégrement de la mesure à la démesure, a accentué ce « brouillage » d'image.

Il s'ensuit que la sociométrie est apparue tantôt comme un questionnaire ludique permettant d'animer une soirée mondaine en jouant des relations interpersonnelles sur un

mode plaisant, tantôt comme une variété de test évaluant les capacités relationnelles de chaque individu et dressant une typologie de la sociabilité, tantôt comme une enquête chiffrée autorisant, au sein des groupes, des calculs rigoureux assortis de traitements statistiques imperturbables. Le malentendu est si prononcé que la sociométrie a même disparu en tant que telle, de plusieurs manuels de psychologie sociale récemment publiés !

A vrai dire, ces phénomènes de mode ou de contre-mode sont fréquents, tant dans le domaine scientifique que dans celui du quotidien (on pourrait par exemple déceler aujourd'hui un phénomène de ce type au sujet du courant cognitiviste en sciences humaines). Mais dans le cas de la sociométrie, après les inévitables déséquilibres des débuts, la remise en selle ne s'est pas réellement accomplie. Peut-on comprendre une telle trajectoire ? C'est cette clarification nécessaire que nous allons tenter dans cet ouvrage : situer la sociométrie dans le champ des sciences sociales, définir ses caractéristiques et ses moyens d'action, souligner ses potentialités et ses limites.

La sociométrie est une technique d'enquête dont l'outil principal est le questionnaire, éclairé et complété par des entretiens et par des observations de terrain. Ses ressources sont importantes, mais non illimitées. Il semble opportun de montrer que la sociométrie n'est pas une théorie autonome qui détiendrait une vérité en propre. Ses concepts et ses résultats ne prennent sens que replongés dans le contexte global des sciences sociales. Dans cette perspective classique, on ne s'étonnera donc pas de la place importante réservée ici aux techniques de recueil et de traitement des données ; on ne s'étonnera pas non plus de constater que l'explication sociométrique retrouve les mêmes concepts et conceptions que les grands courants actuels de la psycho-sociologie.

Amorçons donc cette mise au clair en resituant la trajectoire de la sociométrie dans le contexte historique qui l'a vu progressivement émerger.

CHAPITRE PREMIER

Portrait de la Sociométrie

La sociométrie connaît un destin étrange. Portée aux nues par les uns et vivement controversée par les autres, elle a toujours été affectée d'un statut scientifique ambigu. Si les recherches sociométriques obtinrent en France un indéniable succès au cours des années 50 et 60, elles subirent ensuite une éclipse qui s'est prolongée jusqu'à nos jours. Passions et malentendus semblent aujourd'hui pouvoir s'apaiser et sans doute peut-on prendre désormais le recul nécessaire à une appréciation plus sereine.

Engouement naïf ou contestation aveugle ? Est-il possible d'évaluer la sociométrie et d'en tirer des enseignements pour la recherche en sciences sociales ? Avant d'étudier avec précision les techniques sociométriques, il nous faut essayer de comprendre en profondeur ce courant de recherche, ses origines, ses objectifs et les raisons des controverses qu'il a suscitées. Il convient aussi de s'interroger sur sa portée. Les techniques sociométriques sont-elles encore d'actualité et méritent-elles que la sociologie leur accorde une place importante ?

Cette mise en doute pourrait paraître saugrenue. Le fondateur de la sociométrie, Jacob Lévy Moreno, n'est-il pas à l'origine d'avancées universellement reconnues en psychologie sociale ? Son bilan est flatteur ; rares sont les chercheurs pouvant prétendre à une postérité aussi florissante : n'est-ce pas lui qui a créé des pratiques aussi novatrices et répandues

que le psychodrame, la sociométrie, la psychothérapie de groupe, le sociodrame et le jeu de rôles, parmi d'autres encore ? Cependant, nous maintiendrons nos interrogations : l'œuvre de Moreno n'est pas univoque. Il nous faudra faire un tri parmi le foisonnement des propos et l'exubérance des projets ; nous serons ainsi conduit à contester certaines des orientations adoptées.

Dans un premier temps, nous allons brosser une brève histoire de la sociométrie, rappeler les circonstances de son émergence en soulignant le rôle de son initiateur. Chemin faisant, nous mettrons en évidence les éléments forts de la perspective sociométrique et dégagerons ses apports majeurs dans le contexte actuel des sciences sociales.

I. — NAISSANCE DE LA SOCIOMÉTRIE

La sociométrie offre l'exemple d'un courant de recherche dont les caractéristiques d'apparition semblent pouvoir être aisément identifiées, datées et situées. Dans ses débuts, son histoire se confond avec celle de J.-L. Moreno, son créateur incontesté. Aussi allons-nous rappeler les grands traits de la vie — mouvementée — de cet auteur, afin d'éclairer la naissance et le développement de son œuvre.

1 / *Un itinéraire mouvementé*

Moreno étant un personnage de ce siècle (1889-1974), les témoignages devraient être surabondants et l'entreprise aisée. Cet auteur productif a écrit de nombreux livres où les anecdotes biographiques ne font pas défaut, et l'on a même de lui une « Autobiographie ». On peut cependant le soupçonner de faire preuve de quelque complaisance à son endroit, par omission ou transformation. Aussi, les circonstances de la création de la sociométrie dont il se fait l'écho risquent-elles d'être sujettes à caution.

De façon heureuse, le récent ouvrage de René Marineau

« J.-L. Moreno et la troisième révolution psychiatrique » (1989), a mis au clair l'itinéraire morénien. Dans ce livre documenté, associé à une sourcilleuse critique des sources, l'auteur a reconstitué une biographie originale de Moreno regorgeant d'anecdotes et d'informations inédites. Examinant avec soin les témoignages, confrontant de multiples données divergentes ou contradictoires, R. Marineau conclut que Moreno préfère parfois présenter une vérité « poétique » conforme à ses orientations fondamentales, plutôt que la vérité tout court. Aussi est-il conduit à rectifier certaines dates et certains faits avancés par Moreno, et en arrive-t-il à reconstruire le parcours morénien de façon fort convaincante. La connaissance de cette biographie n'est pas indifférente pour notre propos, car la sociométrie est profondément liée aux circonstances de la vie de Moreno et à ses autres créations (psychodrame, psychothérapie de groupe, thérapie familiale...).

Jacob Lévy, qui ne s'appellera Moreno que plus tard, est né en 1889 à Bucarest, en Roumanie. Sa famille émigre en Autriche, à Vienne dès 1895, puis en Allemagne, à Berlin vers 1904. Le jeune Jacob accompagne son père, puis son oncle, dans de longs et intéressants voyages qui lui font découvrir le monde sous les traits de la Roumanie, de la Turquie et de l'Italie. Inscrit à l'Université de Vienne, il se consacre quelque temps à la philosophie, puis se tourne résolument vers la médecine. Il obtient son diplôme de médecin en 1917 à l'Université de Vienne.

La vocation de Moreno en faveur des relations sociales a été visiblement alimentée par ses premières expériences professionnelles auprès de communautés défavorisées. Dès 1913, il se joint à une équipe qui tente d'aider les prostituées de Vienne à s'organiser et à se prendre en charge collectivement. Mais c'est sans doute au cours de son expérience des camps de réfugiés que les prémisses de la sociométrie ont vu le jour. Sous l'égide d'un organisme médical, Moreno intervient dans le camp de réfugiés de Mitterndorf, près de Vienne, de 1914 à 1917, et dans celui de Sillein, en Hongrie, dès 1917. Il constate l'immense détresse affective de ces déracinés qui fuient

la guerre, et suggère de repenser l'organisation du camp en fonction des courants d'affinité et d'intérêts qui traversent la communauté. Cette prise en compte des sentiments de solidarité et d'hostilité en vue de reclasser les individus et de réorganiser la vie communautaire, représente sans doute la première inscription, encore timide, de la démarche sociométrique dans une situation concrète de grande dimension.

Bien qu'ayant ouvert un cabinet médical en 1919 à Bad Voslau, en Autriche, Moreno se consacre de plus en plus au théâtre, surtout, à vrai dire, au « théâtre impromptu » qu'il avait inauguré dès 1911 avec les jeunes enfants des jardins de Vienne, au temps de ses études. Il s'oriente désormais vers le théâtre improvisé, vers la mise en scène des fantasmes personnels et des symptômes de ses patients. Le projet se fait plus pressant : Moreno veut transformer le théâtre en une arène de la spontanéité créatrice, en un royaume de l'improvisation où l'art et la thérapie se rejoignent. Il ne semble pas que Pirandello et Moreno se soient jamais trouvés en présence l'un de l'autre ; mais leur rencontre à l'intérieur de leurs œuvres est confondante : tout comme Pirandello dans « Ce soir on improvise » ou dans « Henri IV », Moreno met en scène les techniques du renversement de rôles, du double et du miroir. Le psychodrame, que Moreno commence à définir à cette époque après maints tâtonnements, n'est-il pas étrangement mis en actes dans « Six personnages en quête d'auteur » ? La sociométrie fera appel à des techniques apparemment très différentes, mais l'idée de fond est la même : faire vivre la vérité d'une communication en libérant les élans spontanés qui naissent de la rencontre avec l'autre.

L'Europe centrale est alors le siège d'inquiétants soubresauts. Juif, Jacob Lévy est en butte à des agressions nationalistes et antisémites qui s'affichent de plus en plus au grand jour. Criblé de dettes, désirant rompre une ancienne liaison passionnée devenue encombrante, bref, aspirant à changer de contexte et de vie, il émigre aux États-Unis et accoste à New York en janvier 1926. Changeant de continent, il décide aussi

de changer de nom. Le jeune Jacob Lévy s'appellera désormais Jacob Lévy Moreno.

Après quelques dures années d'adaptation, Moreno est invité à mener une recherche à la prison de Sing-Sing. Il propose de regrouper les prisonniers en petites unités constituées de personnalités complémentaires ; il suggère de les classer en évaluant leur capacité de relation sociale à l'aide de tests de spontanéité de son invention. Les résultats obtenus sont encourageants. Cette expérience officielle offre à la sociométrie une occasion de se faire connaître ; le rapport rédigé à la suite de ce travail peut être considéré, écrit René Marineau, « comme le texte fondateur de la psychothérapie de groupe » (1989, p. 193). L'audience de l'expérience de Sing-Sing permet à Moreno d'obtenir le poste de directeur de recherche dans un institut de rééducation pour jeunes filles, de l'Etat de New York, à Hudson. C'est dans cet établissement, accueillant 500 adolescentes de 15 à 18 ans, qu'en collaboration avec Helen Jennings, il va mener une enquête sociométrique de grande envergure. Il y affine ses concepts et ses outils : questionnaires, sociogrammes, atome social, observation des comportements, traitement des données.

2 | *Le rayonnement morénien*

Ce sont ces travaux de terrain qui vont constituer la partie scientifique centrale de l'ouvrage pionnier de la sociométrie que Moreno publie en 1934 sous le titre « Who shall survive ? » (« Qui survivra ? »). Dans l'esprit de l'auteur, l'interrogation du titre appelle une réponse évidente : survivront ceux qui auront recouvré spontanéité et créativité grâce aux techniques sociométriques. Moins provocateurs, les éditeurs français ont publié l'ouvrage sous un titre plus « cartésien » : « Fondements de la sociométrie », en 1954. Moreno y expose sa théorie de la spontanéité en liaison avec la démarche sociométrique utilisable sur le terrain. Analyse théorique et applications pratiques y sont largement développées. L'ouvrage reçoit un accueil très favorable qui incite Moreno

à fonder avec H. Jennings en 1936 la revue « Sociometric review » ; l'année suivante, en 1937, celle-ci change de titre et devient « Sociometry: a Journal of Inter-Personal Relations » ; vingt ans plus tard, en 1956, elle passera sous l'autorité de l'Association américaine de sociologie. A la même époque, Moreno lance une revue internationale : « International Journal of Sociometry » dont il est le rédacteur en chef (1956). Ces revues ont été de véritables viviers d'articles, de type conceptuel, expérimental ou méthodologique, qui ont contribué de façon considérable au rayonnement de la sociométrie.

Après le coup d'éclat de l'ouvrage fondateur de 1934, Moreno continue ses recherches sociométriques, mais il portera de plus en plus l'accent sur le psychodrame, notamment dans une perspective thérapeutique. Il achète une ancienne école située dans la petite ville de Beacon, à quelque cent kilomètres de New York, la transforme en hôpital et y fait édifier, sur ses plans, un théâtre spécialement adapté au déroulement du psychodrame. Désormais, il orientera préférentiellement son travail vers l'exploitation des ressources du jeu psychodramatique.

Indiscutablement, la sociométrie plonge ses racines dans les recherches pionnières de Moreno. Cependant, la parution de « Who shall survive ? » et le lancement d'une revue spécifique de sociométrie vont déclencher un mouvement qui permettra de dépasser le simple travail d'un homme. Séduits par les avancées moréniennes, des chercheurs vont proposer des résultats et des prolongements enrichissants. Déjà, H. Jennings avait joué un rôle non négligeable lors de l'enquête de Hudson et de son exploitation dans « Who shall survive ? ». Une cohorte de psychosociologues de talent va grossir les rangs des précurseurs en améliorant les techniques sociométriques elles-mêmes (M. Northway, R. Tagiuri...), en perfectionnant les procédures de traitement (J.-H. Crisswell, F. Harary...), ou en apportant une moisson de résultats nouveaux (L. Festinger, Th. Newcomb, J. G. Jenkins, L. Coleman, M. Sherif...).

En France, les recherches américaines portant sur la sociométrie — mais aussi sur le psychodrame, le groupe de diagnostic et la dynamique de groupe en général — firent une entrée en force au cours des années 50. Cette introduction fut favorisée par les apports de chercheurs qui avaient effectué un séjour plus ou moins prolongé aux États-Unis, tels par exemple Anne Ancelin-Schutzenberger, Max Pages ou Robert Pages. Bien que non directement engagés dans des recherches de terrain, des auteurs de renom tels G. Gurvitch (1947) et R. Zazzo (1949) encouragèrent le mouvement dès la première heure. Jusqu'au début des années 70, se succédèrent articles et livres parmi lesquels on peut relever ceux de P.-H. Mau-corps (1960) B. Reymond-Rivier (1961) G. Bastin (1966) ou J. Maisonneuve (1966). Cependant, dans les deux dernières décennies, les écrits sociométriques se font plus rares ; l'élan semble retombé et l'oubli menace. Ne s'agissait-il que d'une mode ?

Peut-on pousser plus avant cette interrogation : en quoi la sociométrie peut-elle prétendre s'inscrire pleinement dans le champ des sciences sociales ? Quel contenu original offre-t-elle ? Quels en sont les traits majeurs ?

II. — QU'EST-CE QUE LA SOCIOMÉTRIE ?

Le paysage sociométrique étant assez touffu, il nous faudra donner quelques coups de serpe pour l'éclaircir. Bien que les phénomènes soient imbriqués, il semble nécessaire de distinguer le plan de la méthodologie (assortie de ses moyens d'investigation) et le plan de l'objet de la discipline (associé à ses champs d'application). Examinons rapidement ces deux perspectives.

1 / *La méthode*

D'entrée de jeu, l'amateur est décontenancé : la sociométrie mélange des genres opposés. D'une part elle fait un usage

soutenu des procédures quantitatives et expérimentales, d'autre part elle recourt abondamment aux démarches qualitatives et cliniques. Au point que certaines pratiques moréniennes tel le psychodrame, ont trouvé un prolongement fécond sous la houlette des psychanalystes (D. Anzieu, S. Lebovici, D. Widlocher...), alors que d'autres, tel le sociogramme, sont devenus un champ d'exploration productif sous l'autorité de mathématiciens chevronnés (F. Harary). De prime abord donc, un flot de techniques disparates, sinon contradictoires, et un grand risque de confusion.

Ce double aspect est à première vue déconcertant. Mais ne peut-il être considéré comme un excellent témoignage d'une préoccupation cruciale et plus actuelle que jamais de la sociologie : concilier l'analyse approfondie de la dimension subjective des conduites avec son traitement méthodologique selon une formalisation objective et rigoureuse ? En ce sens, la sociométrie semble être un révélateur fidèle de certains problèmes théoriques et méthodologiques des sciences sociales, plus actuels que jamais.

Sous la plume de Moreno, ces deux versants sont clairement revendiqués, parfois même avec une véhémence qui risquerait de les rendre conflictuels. Rappelons-en succinctement les grandes orientations.

a - *La mesure et la mathématisation.* — Le terme « sociométrie » choisi par Moreno sonne comme une trompette : l'objectif explicite est de *mesurer* (metrum) le social (socius). Notre auteur est affirmatif : « La sociométrie, écrit-il, est la science de la mesure des relations inter-humaines (p. xli). Ce projet de quantification est une constante de la part de Moreno qui affirme à maintes reprises son objectif de mener à bien « l'étude mathématique des propriétés psychologiques des populations » (p. 26).

Cette approche métrique des sentiments et des relations socio-affectives, domaine dont on pensait qu'il était rebelle à toute mesure, ne manquait ni d'audace ni d'originalité. Peut-être d'ailleurs qu'emportés par leur enthousiasme, certains

auteurs se sont-ils précipités vers cette démarche quantitative de façon trop entière et caricaturale, en n'en retenant que des litanies de nombres et de comptages. Toujours est-il que cette perspective sera illustrée par une floraison de procédures quantifiées : scores, indices, coefficients, tests. Sous un aspect repensé, accentuant le contrôle expérimental et la modélisation mathématique, cette orientation reste aujourd'hui un axe fort de la sociométrie.

b - *Le vécu subjectif.* — Cette attitude semble aux antipodes de la précédente. Moreno se réfère ici à une philosophie de la spontanéité et des élans subjectifs condamnant les rigidités de notre mode de vie qui enferment l'individu dans des « modèles figés ». « Les pierres angulaires du système sociométrique, écrit-il, sont les concepts universels de spontanéité et de créativité » (p. 17). Il faut consentir à « l'effort de libération » qui permettra d'échapper aux « conserves culturelles » responsables de la momification des personnes dans des rôles convenus et stéréotypés. Moreno plaide pour un retour à la fluidité des réactions spontanées et naturelles. Faisons appel, invite-t-il, aux ressources subjectives profondes de la personne, à ses sentiments vécus les plus authentiques : le carcan des rigidités sociales sera alors brisé et la personne pourra « retrouver le paradis perdu » de la spontanéité et de la créativité.

Au-delà de certains excès lyriques frisant parfois le délire prophétique, plusieurs idées-forces surgissent : favoriser l'expression des sentiments profonds à l'égard d'autrui, solliciter activement les personnes en les impliquant dans leur contexte réel de vie, faire appel aux ressources d'initiative personnelle de tous les sujets qui doivent ainsi devenir les acteurs de transformation de leur propre situation sociale. L'émotion reçoit ainsi ses lettres de noblesse ; ce sont les sentiments jallissants, les représentations à chaud et les préférences intimes de chaque personne qui deviennent l'humus de la recherche sociométrique.

Dans cette conception qui revalorise la subjectivité, le sujet

n'est pas un simple cobaye subissant, mais un véritable acteur décidant, qui prend une part active au changement du système social dans lequel il est inséré. Moreno va jusqu'à prétendre qu'au cours d'une recherche, chaque individu devient un véritable co-expérimentateur. Un tel type d'étude, qui fait appel à l'observation participante, est inséparable d'une « praxis », d'une intervention sur le terrain en grandeur réelle. Cette idée de l'imbrication de la recherche scientifique avec les situations réelles de vie, qu'on retrouve vers la même époque dans les travaux d'Elton Mayo et de Kurt Lewin, sera défendue bec et ongles par Moreno, notamment à propos de la sociométrie.

C'est là l'une des origines du courant de la « recherche-action » qui bénéficie actuellement d'une grande vogue, particulièrement en sciences de l'éducation. Dans le même ordre d'idées, notons qu'à partir de la fin des années 60, le credo morénien en faveur de la spontanéité et de la créativité, a connu une expression foisonnante, parfois même tonitruante, dans la rue et sur les scènes de théâtre, mais aussi de façon plus académique sur la scène des sciences humaines.

2 / L'objet

Sur le plan de l'objet, le problème de l'identité de la sociométrie resurgit avec acuité. Que va donc étudier cette discipline ? Quels seront ses champs d'application ?

En 1956, un psychologue suédois, Ake Bjerstedt, adresse aux psycho-sociologues de l'ensemble des pays un questionnaire leur demandant de choisir une définition de la sociométrie parmi un éventail très ouvert de 13 propositions différentes. Rendant compte de cette étude, A. Ancelin-Schutzenberger (1959, p. 313) signale que Bjerstedt a reçu 131 réponses : bien que les 13 définitions proposées se distribuèrent sur une très large palette, chacune d'entre elles recueillit l'assentiment de plusieurs répondants. Autrement dit, les avis des experts étaient fortement divergents.

Sensible à ce risque de confusion, Moreno lui-même distingue deux « phases » :

• *La sociométrie au sens restreint*, qu'il dénomme encore « empirique » : dans laquelle il regroupe l'enquête de terrain, le jeu des rôles et toutes les techniques dramatiques. Il parle ainsi de « La sociométrie, avec ses trois branches, le sociodrame, le psychodrame et la psychothérapie de groupe » (p. XIV), en élargissant de façon étonnante cette signification présentée au départ comme limitée.

• *La sociométrie au sens large* : qu'il qualifie de « sociométrie universelle ». Il s'agit ici d'une véritable interprétation du monde et de l'homme dans le monde. Dans cette métasociologie, Moreno quitte manifestement le plan du travail scientifique classique pour se muer en visionnaire mystique qui, prenant du recul, s'intéresse, écrit-il, à « l'Homme cosmique ».

En s'appuyant sur le dépouillement de l'enquête de Bjersstedt, Ancelin-Schutzenberger distingue elle aussi un sens large et un sens étroit mais en décalant les deux acceptions vers une bien plus nette restriction. Au sens étroit, propose-t-elle, la sociométrie se réduit au « traitement quantitatif de certains types préférentiels de relations interhumaines » (attraction, rejet, neutralité...), alors qu'au sens large elle signifie « toute mesure de toute relation sociale » (p. 313). En accord avec de nombreux auteurs de l'époque, Ancelin-Schutzenberger se rallie au sens large. Dans cette perspective, « la sociométrie, affirme-t-elle, concerne à la fois la dynamique des groupes, les problèmes d'interactions dans un groupe, ceux de la maturation d'un individu, de sa socialisation » et aussi « la communication verbale et non verbale, la décision » et encore « tout ce qui touche à l'attitude thérapeutique et pédagogique » (p. 313).

Praticienne chevronnée, l'auteur ne se réfère manifestement pas à la métaphysique morénienne et se situe dans le champ classique d'une recherche lucidement contrôlable, mais l'objet ici assigné à la sociométrie n'est-il pas abusivement élargi ? Lorsque Schutzenberger conclut son article en énonçant que « Le concept de la sociométrie réalise la synthèse des disciplines, la fusion de la formation et de l'information, de

la recherche et de l'observation de l'interaction avec le vécu de cette interaction », ne risque-t-elle pas paradoxalement de priver la sociométrie de toute spécificité et donc de son identité, par sa dilution dans des champs d'application trop vastes et déjà investis par d'autres courants ayant fait leur preuve ? Cette annexion péremptoire du champ psychosociologique paraît quelque peu cavalière. La sociométrie serait-elle en droit de réaliser la « synthèse des disciplines » ?

Un tiers de siècle après cet article de 1959, on comprend que Schutzenberger ait été sensible, lors de cette époque d'émergence à l'unité profonde qui traverse toutes les créations moréniennes, et qu'elle ait souhaité englober dans la sociométrie l'ensemble de ces pratiques. Collaboratrice de Moreno avec qui elle travailla aux Etats-Unis, et introductrice de son œuvre en France, Schutzenberger a certainement mêlé à son insu quelque élan de militantisme à la définition du phénomène ! Cette prise de position excessive paraît davantage dictée par des élans passionnels que par des analyses rationnelles. Elle est d'ailleurs révélatrice des attitudes à l'emporte-pièce coutumières, en faveur ou en défaveur de la sociométrie, qui se sont succédé au fil des ans. Il s'ensuivra maint flottement dans ce qu'il faut entendre sous le concept de sociométrie.

Cette confusion dont Moreno dit qu'elle « règne dans la présentation théorique de la sociométrie » et dont il avoue qu'elle « est partiellement de sa faute », a entraîné des conséquences regrettables. Elle est à coup sûr à l'origine d'un grand nombre de malentendus et a sans doute éloigné de multiples chercheurs décontenancés par des propos excessifs, dénués de toute prudence méthodologique. Le problème s'étant peu à peu décanté, une position claire semble pouvoir être prise aujourd'hui. Il conviendra de trancher dans le vif des propositions moréniennes, toujours débordantes, et même l'option de Schutzenberger ne pourra être retenue. Nous allons nous orienter vers une définition de la sociométrie nettement plus restreinte.

Nous entendrons par sociométrie l'étude tant métrique que

clinique des relations affectives et des relations d'influence au sein des groupes ou des communautés, étude dont les outils préférentiels sont le questionnaire, l'entretien et l'observation. Voilà bien le thème central de Moreno : l'analyse des relations interpersonnelles, l'analyse de la communication ; et ce, par le recours au questionnaire à titre d'instrument privilégié.

Cette définition qui précise à la fois l'objet (les relations affectives et le leadership) et la méthode (le questionnaire et l'entretien) peut paraître restrictive. A coup sûr, une telle identification limitative du champ et des outils de recherche interdira des débordements intempestifs sur des domaines extérieurs ; en revanche, et un peu paradoxalement, elle favorisera une étude armée d'une foule de thèmes sociaux qui vont resurgir, sous des modalités originales, dans l'intimité des relations interpersonnelles : conformisme et socialisation, attitudes et catégorisations sociales, groupe de référence ou d'appartenance, normes et ritualisations, système social et stratégies individuelles. Cette multiplicité des phénomènes entrecroisés appelle précisément un surcroît de rigueur. La conception de la sociométrie devra se plier à ces exigences. C'est le prix à payer pour la clarté et pour l'insertion intelligible de cette discipline dans le champ scientifique.

III. — MORENO SOUS LE FEU DE LA CRITIQUE

La personne de Moreno touche de trop près à la sociométrie pour que l'image de celle-ci ne soit pas influencée par l'image de celui-là. Or, la vie, les écrits et les réalisations de ce créateur sont entourés d'un certain flou pour ne pas dire d'un halo de légende parfois. Lui-même n'est d'ailleurs pas étranger à ces dérives.

Certaines propositions de Moreno peuvent paraître confuses, discutables, voire irrecevables. Est-il souhaitable de masquer ces insuffisances ? La sociométrie, procédure remarquable mais bien entendu perfectible, n'a rien à gagner à ces pieuses dérobadés. Aussi allons-nous essayer de faire le point sans complaisance ; ayant joué cartes sur table, nous n'en

serons que plus à l'aise pour développer les exceptionnelles ressources opératoires de cette discipline.

Quels griefs peut-on globalement adresser aux écrits de Moreno et, plus particulièrement, à la conception de la sociométrie qu'il a défendue ?

1 / *Une histoire enjolivée*

Moreno sacrifie souvent au lyrisme ; emporté par son élan, il n'hésite pas à valoriser l'aspect spectaculaire des événements en transformant quelque peu la réalité dont il parle. Disons-le plus crûment : il modifie parfois les faits en inventant une nouvelle version plus « poétique » qui correspond davantage à sa théorie et à sa symbolique, à ce qu'il appellera la « vérité psychodramatique ». Il donne ainsi de petits coups de pouce à l'histoire, qui confèrent un surcroît de cohérence à son entreprise et qui lui accordent, à lui, il faut bien le dire, le beau rôle.

Qu'il ait choisi de changer discrètement de nom en touchant les rives américaines ne choquera guère. Juif, le jeune Jacob avait pour nom Lévy ; émigrant en 1925 aux Etats-Unis, il décide de s'appeler désormais : « Moreno », en empruntant le prénom de son père. Ce changement d'identité, familial chez les créateurs, n'offusque guère ; la modification subreptice de la date et du lieu de sa naissance est en revanche plus troublante.

Dans son Autobiographie, Moreno indique qu'il est né sur la mer Noire, en l'an 1892. Venant d'Espagne et cinglant vers la Roumanie, le navire dans lequel voyage sa mère est pris dans une violente tempête ; et c'est dans le décor dramatique et théâtral des craquements du ciel et de la mer qu'il vient au monde. Une naissance sur les flots, en un lieu dégagé du marquage des nationalités, à une date étonnamment symbolique. L'an 1892 est en effet le 4^e Centenaire de la date à laquelle les juifs refusant de se convertir furent expulsés d'Espagne — précisément — par un décret royal d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon. Cette mise au monde

d'équivalence, mieux ajustées aux données. Dans cet esprit, la composante de 8 sommets suggère une scission en deux sous-réseaux d'effectifs respectifs 5 (SGI), et 3 (SGII), et les deux autres composantes favorisent leur rassemblement en un seul sous-groupe de 3 adolescents (SGIII) (figure 32). On constate alors une concentration des vecteurs positifs à l'intérieur de chacun des 3 blocs intra-sous-groupaux, et une abondance de vecteurs négatifs dans les 6 blocs inter-sous-groupaux du tableau sociométrique. Vérifions la pertinence de nos trois classes d'équivalence en calculant tous les indices de cohésion partiels correspondants.

Les résultats sont éloquentes et confirment pleinement cette tripartition : les indices intra-sous-groupaux sont tous positifs et élevés : +2,20 (SGI), +3,67 (SGII) et +3,33 (SGIII) ; les indices inter-sous-groupaux sont tous négatifs et de valeur non négligeable : -0,80 (I et II), -3,11 (II et III), -0,53 (I et III). Ces résultats sont détaillés dans les schémas des figures 33, 34 et 35.

La lecture du tableau et le calcul des indices de cohésion ont conduit à ne pas tenir compte d'une arête positive (reliant I et II), et à postuler la présence d'une arête absente (en III). On peut d'ailleurs penser que l'évolution de ce groupe irait en ce sens et cristalliserait cette tripartition.

Bien que précieux tout au long de l'analyse, le sociogramme des réciprocités était incapable de fournir de telles informations. La lecture des tableaux s'affirme comme un complément indispensable à toutes les grandes phases de l'étude. Le traitement des résultats requiert un va-et-vient constant entre les différentes présentations des données. Le sociométricien doit s'ingénier à croiser plusieurs procédures : il met ainsi les chances de son côté.

6 / *Les choix sociométriques : une stratégie*

C'est sans doute Muzafer Sherif qui, le premier, a montré le poids décisif des sous-groupes dans l'élaboration des représentations, des rôles et des attributions au sein d'une col-

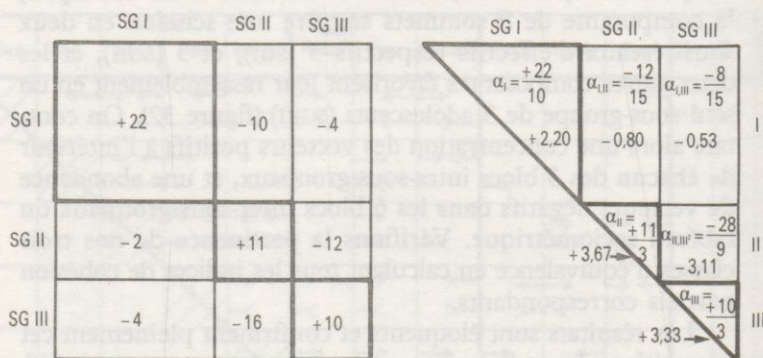


FIG. 34. — Découpage du tableau sociométrique et découpage du tableau des dyades correspondant

Le tableau « partagé » (figure 32) est résumé par l'affichage de la valence de chaque bloc à l'intérieur des lignes de séparation. Le résultat est spectaculaire : seuls, les blocs diagonaux possèdent une valence positive. Le découpage du tableau des dyades présente évidemment les mêmes résultats, mais sous une forme encore plus condensée.

lectivité (1969). Ce niveau d'interprétation des phénomènes nous paraît capital. Hors des circonstances institutionnelles, un groupe ne se manifeste que rarement par des opinions homogènes et unanimes : il s'exprime le plus souvent sous la forme bigarrée d'opinions sous-groupeales disparates sinon franchement antagonistes. A l'image des sous-groupes.

La prise en compte de la dimension sous-groupeale ne débouche pas sur des descriptions uniformes : le nombre des clans et leurs tailles respectives sont en effet fort variables. En revanche, l'identification des sous-groupes nous semble être un principe constant, au cœur de l'analyse sociométrique.

N'en concluons pas que l'individu est prisonnier d'on ne saurait quelle puissance groupale ou sous-groupeale supérieure. Ses réponses s'inscrivent à coup sûr dans un système d'interactions qui possède ses propres lignes de pente, mais sa marge de décision n'en est pas moins considérable. Immergé dans un contexte d'affirmations et de frictions sous-groupeales,

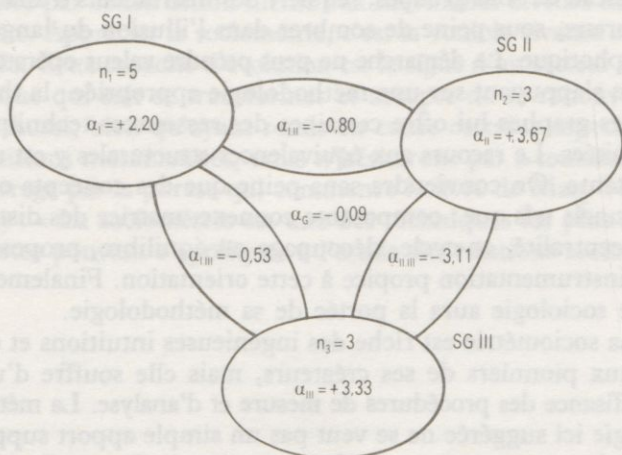


FIG. 35. — Partition du groupe des 11 pré-adolescents en trois sous-groupes cohésifs

Le clivage du groupe en trois sous-groupes à forte cohésion interne et à la franche hostilité externe, offre un cadre de référence indispensable à l'interprétation de la dynamique des conduites individuelles.

chaque acteur choisit sa propre stratégie d'affiliation. Il évalue les conséquences de ses décisions afin de choisir la situation la plus favorable à ses yeux. Des rapports privilégiés s'établissent de façon informelle au sein de petits noyaux préférentiels ; chacun tend à choisir en fonction des gratifications qu'il associe à son affiliation à tel ou tel de ces pôles socio-affectifs. C'est bien en cela que les préférences épousent souvent le clivage des sous-groupes. Mais à chacun de prendre ses risques et de retenir sa propre stratégie, selon son gré.

Moreno l'avait souligné à maintes reprises : choix et rejets ne sont pas contemplation mais action. C'est ainsi qu'il nous semble souhaitable de considérer les préférences sociométriques : comme la *stratégie de réponses* choisie par chaque intervenant face à la situation commune proposée.

Considérer le groupe comme un système d'interactions où

chaque acteur se situe et prend des initiatives par rapport à un réseau de sous-groupes, requiert des instruments d'analyse rigoureux, sous peine de sombrer dans l'illusion du langage métaphorique. La démarche ne peut prendre valeur opératoire qu'en s'appuyant sur une méthodologie appropriée : la théorie des graphes lui offre certaines des ressources techniques souhaitées. Le recours aux équivalences structurales y est une constante. On conviendra sans peine que des concepts opérationnels tels que : composante connexe, matrice des distances, centralité, co-cycle, découpage ou équilibre, proposent une instrumentation propice à cette orientation. Finalement, toute sociologie aura la portée de sa méthodologie.

La sociométrie est riche des ingénieuses intuitions et des travaux pionniers de ses créateurs, mais elle souffre d'une insuffisance des procédures de mesure et d'analyse. La méthodologie ici suggérée ne se veut pas un simple apport supplémentaire ou une sorte de luxe surajouté. En conformité, semble-t-il, avec les grandes orientations des précurseurs et notamment de Moreno, elle devient partie constitutive de la démarche et de l'interprétation sociométriques. C'est la raison pour laquelle nous lui avons accordé une place aussi importante.

Au terme de cet ouvrage, l'intérêt de la sociométrie nous paraît notamment résider dans sa double capacité d'évolution :

- Une capacité d'adaptation à un traitement méthodologique moderne, en termes de graphe et de réseau, qui connaît actuellement de plus en plus de succès en sciences sociales.
- Une capacité d'adaptation aux thèmes sociologiques d'aujourd'hui, dans la mesure où son champ d'étude, traversé par les phénomènes de communication, dans la lignée des précurseurs et notamment de Moreno, se prête à des regards multiples et renouvelés.

Les réticences que nous avons manifestées chemin faisant vis-à-vis de certaines procédures ou de certains concepts, sont

inéluctablement entraînées par toute entreprise de recherche, vouée par construction même aux inévitables erreurs de parcours. Apprécier la sociométrie, c'est la vouloir vivante et non figée. Cette capacité d'évolution est le signe d'un secteur dynamique qui sait se transformer et accepte de se renouveler.

Aussi, bien qu'ayant remis en cause certains aspects des positions moréniennes, nous n'hésiterons pas à terminer cet ouvrage par la phrase qui commence le livre de Mary Northway : « La sociométrie est une des techniques les plus fascinantes pouvant s'appliquer à l'étude des relations sociales ».

- Morén, S. (1928), *De l'analyse qui se constitue*, in *Revue de psychologie*, tome spécial 158-161, « Psychologie sociale III », Cassini & Co., Paris, 1928, p. 309-314.
- Morén, S. et Martin, J.-Y., *La dynamique des groupes relationnels*, Paris, 1965.
- Barthe, M., Morén, S., *Colla et algorithme. Essai de psychologie*, t. 1, Paris, Hatier, 1970.
- Barthe, M., *Les relations intergroupes*, Paris, 1968.
- Morén, S., *Éléments de psychologie et des des groupes relationnels dans les conditions expérimentales de travail*, in *Les années de la psychologie*, sous la direction de P. Chenu, S. Morén et P. Laroche, Paris, 1961, p. 145-193.
- Barthe, M., *Théorie des groupes et ses applications*, Paris, PUF, 1970.
- Morén, S., Bourgeois, P., *Psychologie sociale et la société*, Paris, 1967.
- Morén, S. et Laroche, P., *Recherches sur la signification sociale de deux indices de la sociométrie de classes sociales*, Paris, Mouton & Co., 1965, p. 254-258.
- Morén, S., *Le plus de Morén*, Paris, 1977, 1984.
- Caplan, G., *Deux ans à Paris*, S. Morén, 1961.
- Caplan, G., Katz, P., Morén, S., *Influence d'un réseau relationnel dans un travail individuel*, in *L'analyse des processus sociaux, sous la direction de P. Chenu, S. Morén et P. Laroche*, Paris, La Haye, Mouton, 1962, p. 115-129.
- Caplan, G., Katz, P., Morén, S., *Le rôle social*, Paris-La Haye, Mouton & Co., 1968.
- Caplan, G., *Recherche et sociométrie*, in *L'analyse et le travail individuel*, t. 1, sous la direction de G. Pezet, Paris, 1967, p. 334-343.
- David, R., *Travaux de psychologie sociale*, t. 1 et II, Paris, 1963-1964.

Il s'agit de ce que nous appelons la sociométrie. C'est une discipline qui se situe à la frontière entre la psychologie et la sociologie. Elle a été créée par le psychiatre et psychologue italien, Moreno, qui a cherché à comprendre comment les relations sociales influencent le comportement individuel. Il a développé une méthode qui permet de visualiser et d'analyser ces relations à l'aide de graphes et de réseaux. Cette méthode a été utilisée dans de nombreux domaines, notamment en psychiatrie, en éducation et en gestion d'entreprise. Elle a permis de mieux comprendre les dynamiques de groupe et de résoudre des problèmes de communication et de coopération.

La sociométrie est riche des ingénuités intuitives et des travaux pionniers de ses créateurs, mais elle souffre d'une insuffisance des procédures de mesure et d'analyse. La méthodologie ici suggérée ne se veut pas un simple apport supplémentaire ou une sorte de luxe surajouté. En conformité, semble-t-il, avec les grandes orientations des précurseurs et notamment de Moreno, elle devient partie constitutive de la démarche et de l'interprétation sociométriques. C'est la raison pour laquelle nous lui avons accordé une place aussi importante.

En terme de cet ouvrage, l'intérêt de la sociométrie nous paraît notamment résider dans le double aspect d'évolution :

- * Une capacité d'adaptation à un traitement méthodologique moderne, en termes de graphes et de réseau, qui croît véritablement de plus en plus de façon en sciences sociales.

- * Une capacité d'adaptation aux thèmes sociologiques d'aujourd'hui, dans la mesure où son champ d'étude, traversé par les phénomènes de communication, dans la lignée des précurseurs et notamment de Moreno, se prête à des regards multiples et renouvelés.

Les réticences que nous avons manifestées chemin faisant vis-à-vis de certaines procédures ou de certains concepts, sont

Bibliographie

- Ancelin-Schutzenberger (A.), Qu'est-ce que la sociométrie?, in *Bulletin de psychologie*, num. spécial 158-161, « Psychologie sociale, III : Groupes », Paris, 1959, p. 309-314.
- Anzieu (D.) et Martin (J.-Y.), *La dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF, 1968.
- Barbut (M.), Monjardet (B.), *Ordre et classification. Algèbre et combinatoire*, t. I, Paris, Hachette, 1970.
- Bastin (G.), *Les techniques sociométriques*, Paris, PUF, 1966.
- Bavelas (A.), Réseaux de communication au sein des groupes placés dans des conditions expérimentales de travail, in *Les sciences de la politique aux Etats-Unis*, Paris, A. Colin, 1951, p. 185-198.
- Berge (C.), *Théorie des graphes et ses applications*, Paris, Dunod, 1958.
- Boudon (R.), Bourricaud (F.), *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, PUF, 1982.
- Boudon (R.) et Lazarsfeld (P.), Remarques sur la signification formelle de deux indices, in *Le vocabulaire des sciences sociales*, Paris, Mouton et Cie, 1965, p. 224-228.
- Boudon (R.), *La place du désordre*, Paris, PUF, 1984.
- Caplow (T.), *Deux contre un*, Paris, A. Colin, 1971.
- Coleman (J. S.), Katz (E.), Menzel (H.), Diffusion d'un nouveau médicament parmi les médecins, in *L'analyse des processus sociaux*, sous la direction de F. Chazel, R. Boudon et P. Lazarsfeld, Paris-La Haye, Mouton, 1970, p. 115-129.
- Courchet (J.-L.), Maucorps (P.-H.), *Le vide social*, Paris-La Haye, Mouton et Cie, 1966.
- Cuisenier (J.), Economie et sociométrie, in *L'économie et les sciences humaines*, t. I, sous la direction de G. Palmade, Dunod, 1967, p. 359-385.
- Daval (R.), *Traité de psychologie sociale*, t. I et II, Paris, PUF, 1963-1964.

- Degenne (A.), La construction et l'analyse des réseaux sociaux, in *L'Année sociologique*, 3^e série, vol. 29, Paris, PUF, 1978, p. 283-310.
- Degenne (A.), Une méthodologie « douce » en sociologie, in *L'Année sociologique*, 3^e série, vol. 31, Paris, PUF, 1981, p. 97-124.
- Degenne (A.), Un domaine d'interaction entre les mathématiques et les sciences sociales : les réseaux sociaux, in *Mathématiques et Sciences humaines*, 26^e année, n° 104, Paris, Ed. de l'EHESS, 1988, p. 5-18.
- Deschamps (J.-C.), *L'attribution et la catégorisation sociale*, Berner-Francfort/Main-Las Vegas, Peter Lang, Publications universitaires européennes, 1977.
- Flament (C.), *Théorie des graphes et structures sociales*, Paris, Mouton et Gauthier-Villars, 1965.
- Flament (C.), *Réseaux de communication et structures de groupe*, Paris, Dunod, « Monographies Dunod », 1965.
- Gurvitch (G.), Microsociologie et sociométrie, in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. III, 2^e année, Paris, Seuil, 1947, p. 24-67.
- Harary (F.), Norman (R.), Cartwright (D.), *Introduction à la théorie des graphes orientés*, Paris, Dunod, 1968.
- Heider (F.), Attitudes et organisation cognitive, in C. Faucheux et S. Moscovici, *Psychologie sociale théorique et expérimentale*, Paris-La Haye, Mouton, 1971, p. 15-20.
- Leavitt (H.), Quelques effets de divers réseaux de communication sur la performance d'un groupe, in A. Lévy, *Psychologie sociale. Textes fondamentaux*, Paris, Dunod, 1965, p. 293-316.
- Lemieux (V.), *Réseaux et appareils*, Paris, Maloine, 1982.
- Levinson (B.), Les panels sociométriques, in *L'analyse des processus sociaux*, sous la direction de F. Chazel, R. Boudon et P. Lazarsfeld, Paris-La Haye, Mouton, 1970, p. 275-285.
- Maisonnette (J.), L'élaboration des sociogrammes individuels et l'analyse dyadique, in *Psychologie française*, 7, n° 2, Paris, 1962, p. 156-160.
- Maisonnette (J.), La sociométrie et l'étude des relations préférentielles, in P. Fraisse et J. Piaget, *Traité de psychologie expérimentale*, t. IX : *Psychologie sociale*, Paris, PUF, 1965, p. 217-272.
- Maisonnette (J.), *Psycho-sociologie des affinités*, Paris, PUF, 1966.
- Marineau (R.), *J.-L. Moreno et la troisième révolution psychiatrique*, Paris, Ed. A.-M. Métaillé, 1989.
- Matalon (B.), *Décrire, expliquer, prévoir*, Paris, A. Colin, 1988.
- Maucorps (P.-H.), Bassoul (R.), *Empathies et connaissance d'autrui*, Paris, CNRS, « Monographies françaises de psychologie », 1960.
- Maucorps (P.-H.), Bassoul (R.), Le dialogue du moi et d'autrui, in *Le vocabulaire des sciences sociales*, sous la direction de R. Boudon et P. Lazarsfeld, Paris-La Haye, Mouton et Cie, 1965, p. 214-223.
- Mendras (H.), Forsé (M.), *Le changement social*, Paris, A. Colin, 1983.
- Montagner (H.), *L'enfant et la communication*, Paris, Pernoud/Stock, 1978.

- Moreno (J.-L.), *Fondements de la sociométrie*, Paris, PUF, 1970 (éd. originale 1934).
- Moreno (J.-L.), *Psychothérapie de groupe et psychodrame*, Paris, PUF, 1965.
- Northway (M.), *Initiation à la sociométrie*, Paris, Dunod, 1964.
- Parlebas (P.), Effet Condorcet et dynamique sociométrique, in *Mathématiques et Sciences humaines*, n° 36, p. 5-41, n° 37, p. 37-67, Paris, EPHE, Gauthier-Villars, 1971-1972.
- Parlebas (P.), Centralité et compacité d'un graphe, in *Mathématiques et Sciences humaines*, n° 39, Paris, EPHE, Gauthier-Villars, 1972, p. 5-26.
- Paquette (C.), *Techniques sociométriques et pratique pédagogique*, Québec, Ed. NHP, 1979.
- Peauccelle (J.-L.), Modèles dyadiques en sociométrie, in *Mathématiques et Sciences humaines*, n° 48, Paris, Gauthier-Villars, 1974, p. 5-19.
- Reymond-Rivier (B.), *Choix sociométriques et motivations*, Neuchâtel, Ed. Delachaux & Niestlé, 1961.
- Ribeill (G.), *Tensions et mutations sociales*, Paris, PUF, 1974.
- Roy (B.), *Algèbre moderne et théorie des graphes*, t. I et II, Paris, Dunod, 1969-1970.
- Sache (A.), *La théorie des graphes*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », n° 1554, 1974.
- Sherif (M.), Sherif (C.), *Social psychology*, New York, Evanston and London, Harper and Row Publishers, 1969.
- Thomas (R.), Nouvelle technique sociométrique. Application au domaine sportif, in *Sports et Sciences*, Paris, Vigot, 1981, p. 177-207.
- Toesca (Y.), *La sociométrie à l'école primaire*, Paris, Ed. ESF, 1972.
- Tremblay (R.-E.), Provost (M.-A.), Strayer (F.-F.), *Ethologie et développement de l'enfant*, Paris, Stock/Laurence Pernoud, 1985.
- Zazzo (R.), Sociométrie et psychologie, in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. VII, 4^e année, Paris, Seuil, 1949.



Index des auteurs

- ANCELIN-SCHUTZENBERGER (A.), 17, 20, 21, 22, 36, 237.
ANZIEU (D.), 18, 154, 237.
- BALES (R.), 171.
BARBUT (M.), 237.
BARNES (J.), 111.
BASSOUL (R.), 137, 138, 238.
BASTIN (G.), 17, 108, 192, 237.
BAVELAS (A.), 179, 182, 186, 187, 237.
BERGE (Cl.), 110, 112, 237.
BJERSTEDT (A.), 20, 36.
BOUDON (R.), 40, 42, 138, 140, 237, 238.
BOURRICAUD (F.), 237.
BRONFENBRENNER (U.), 50, 192, 204, 205.
- CAPLOW (Th.), 92, 199, 237.
CARTWRIGHT (D.), 154, 195, 238.
CHAZEL (F.), 237, 238.
COLEMAN (J.S.), 16, 40, 237.
COMTE (A.), 27.
COURCHET (J.L.), 130, 237.
CRISSWELL (J.H.), 16, 192.
CUISENIER (J.), 111, 237.
- DAVAL (R.), 237.
DEGENNE (A.), 111, 112, 126, 210, 238.
DESCHAMPS (J.C.), 178, 238.
DE SOTO (C.B.), 195.
DOISE (W.), 178.
- EULER (L.), 110.
- FERRAND (A.), 112.
FESTINGER (L.), 16, 195.
FLAMENT (C.), 111, 112, 179, 186, 195, 196, 238.
FORSE (M.), 40, 112, 238.
FREEMAN (L.), 112.
FREUD (S.), 26, 28, 44.
- GARIEPY (J.L.), 45.
GRANOVETTER (M.S.), 108, 111.
GURVITCH (G.), 17, 238.
- HAMMING (R.), 168, 169.
HARARY (F.), 16, 18, 110, 112, 179, 186, 195, 196, 238.
HEIDER (F.), 178, 194, 195, 238.
HERAN (F.), 112.
- JENKINS (J.G.), 16.
JENNINGS (H.), 15, 16.
- KATZ (E.), 40, 237.
KONIG (D.), 110.
- LAZARSFELD (P.), 138, 140, 237, 238.
LEAVITT (H.), 179, 186, 238.
LEBOVICI (S.), 18.
LECLERC (B.), 189.
LEMIEUX (V.), 111, 238.
LEVINE (J.H.), 111.
LEVINSON (B.), 148, 238.
LEVI-STRAUSS (C.), 111, 194, 195.
LEWIN (K.), 20, 28, 33, 35, 52, 53.
LOOMIS (C.P.), 192.

- LUCE (R.D.), 179, 180.
- MAISONNEUVE (J.), 17, 33, 68, 86, 88, 130, 147, 148, 223, 238.
- MARINEAU (R.), 12, 13, 15, 25, 238.
- MARTIN (J.Y.), 154.
- MARX (K.), 27, 28.
- MATALON (B.), 54, 238.
- MAUCORPS (P.H.), 17, 70, 105, 129, 130, 133, 137, 138, 141, 237, 238.
- MAYO (E.), 20, 33.
- MENDRAS (H.), 40, 238.
- MENZEL (H.), 40, 237.
- MONJARDET (B.), 237.
- MONTAGNER (H.), 44, 238.
- MORENO (J.L.), 5, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 43, 44, 59, 63, 64, 65, 68, 70, 84, 88, 101, 102, 104, 108, 111, 129, 148, 154, 191, 210, 222, 223, 233, 234, 239.
- MOSCOVICI (S.), 178, 238.
- NEWCOMB (T.M.), 16, 195.
- NORMAN (R.), 238.
- NORTHWAY (M.), 16, 66, 69, 70, 72, 103, 110, 111, 235, 239.
- ORE (O.), 110.
- PAGES (M.), 17.
- PAGES (R.), 17.
- PARLEBAS (P.), 189, 239.
- PAQUETTE (C.), 239.
- PEAUCELLE (J.L.), 153, 239.
- PIRANDELLO (L.), 14, 26.
- PROCTOR (C.), 192.
- PROVOST (M.A.), 44, 239.
- RESTOIN (A.), 44.
- REYMOND-RIVIER (B.), 17, 239.
- RIBEILL (G.), 195, 239.
- ROY (B.), 112, 239.
- SACHE (A.), 239.
- SAINTE-LAGUE (M.A.), 110.
- SALVOSA (L.R.), 50.
- SHERIF (M.), 16, 55, 103, 204, 231, 239.
- SMUCKER (O.), 192.
- STRAYER (F.F.), 44, 45, 239.
- TAGIURI (R.), 16, 70, 85, 86, 89, 147.
- TAJFEL (H.), 178.
- TESSIER (O.), 45.
- THOMAS (R.), 74, 239.
- TOESCA (Y.), 239.
- TREMBLAY (R.E.), 44, 239.
- WEIL (A.), 111.
- WHITE (H.C.), 111.
- WIDLOCHER (D.), 18.
- WIENER (H.), 185.
- ZAJONC (R.B.), 195.
- ZANDER (A.), 154.
- ZAZZO (R.), 17, 45, 239.

« LE PSYCHOLOGUE »

- Jean-Marie FAVERGE et divers
1 | L'endocrinologie de la médecine à l'histoire
- Maurice COUMETOU
4 | Les actions essentielles
- Diane AGNIN et Colette CHABERT
8 | Les méthodes prédictives
- Blaise CHAUVIN
11 | Le développement social chez les enfants
- Jean-François LE BE
15 | Le conditionnement « Imprimé en France
Imprimerie des Presses Universitaires de France
73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme
Octobre 1992 — N° 38 222
- Yves LÉON
18 | Psychopathologie du premier âge
- J.-B. DUPONT et divers auteurs
21 | La psychologie des adultes
- Joséph NITIN
24 | La structure de la personnalité
- Pierre POULLET
28 | La psychologie sensorielle
- Paul DEBAY
31 | La notion des attitudes
- Georgette FAVERGE
34 | Psychopathologie des troubles du sommeil
- Robert FRANCOIS
38 | Psychologie de l'adulte
- Stanislas TOBIASZEWICZ
41 | Le développement intellectuel de l'enfant
- Marc BARDOT
44 | Mécanismes des relations humaines, I, II
- Agnès VERSE
47 | Les psychopathologies
- Diane AGNIN et Jean-François MARTIN
50 | La dynamique des groupes scolaires
- Marc BARDOT
53 | Mécanismes des relations humaines, I, II

Line (R.S.), 175, 180	Positive (C.), 239
Macintosh (C.), 11, 21, 25, 26, 27, 28, 130, 147, 152, 153, 155	Practical (C.), 155, 156
Machintosh (R.), 11, 12, 13, 25, 236	Prattville (C.), 14, 20
Maint (C.), 134	Proctor (C.), 192
Mail (C.), 29, 30	Proctor (M.A.), 44, 239
Mailbox (R.), 19, 238	Proctor (A.), 44
Mailbox (F.R.), 11, 20, 105, 109, 130, 131, 132, 136, 141, 239, 239	Rational (R.), 17, 239
Mart (R.), 20, 31	Retail (G.N.), 195, 239
Mathews (R.), 46, 239	Rev (R.), 112, 239
Math (C.), 46, 157	Reynolds (A.), 139
Mathews (R.), 47	Rice-Lane (M.A.), 170
Mathews (R.), 44, 239	Salvino (R.S.), 50
Mathews (C.), 1, 5, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 151, 195, 196, 231, 232, 233, 234, 235, 239	Shaw (M.), 76, 77, 101, 234, 235, 239
Mathews (C.), 175, 238	Shaw (C.), 192
Mathews (T.R.), 16, 174	Shaw (R.), 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107
Mathews (R.), 239	Shaw (C.), 45
Mathews (M.), 11, 20, 25, 26, 27, 105, 110, 111, 232, 239	Thomas (R.), 14, 239
Max (C.), 110	Thomas (T.), 359
Max (M.), 11	Thomas (R.S.), 44, 239
Max (C.), 11	Thor (M.), 111
Maxwell (F.), 149, 150	Thorn (C.), 141
	Thorn (D.), 15
	Thorn (R.), 103
	Thorn (R.S.), 103
	Thorn (R.), 195
	Thorn (R.), 196
	Thorn (R.), 17, 45, 196

« **LE PSYCHOLOGUE** »

- Jean-Marie FAVERGE et divers
- 2 | **L'adaptation de la machine à l'homme**
Maurice COUMÉTOU
- 4 | **Les examens sensoriels**
Didier ANZIEU et Catherine CHABERT
- 9 | **Les méthodes projectives**
Rémy CHAUVIN
- 11 | **Le comportement social chez les animaux**
Jean-François LE NY
- 12 | **Le conditionnement et l'apprentissage**
Henri PIÉRON
- 15 | **Examens et docimologie**
Irène LÉZINE
- 18 | **Psychopédagogie du premier âge**
J.-B. DUPONT et divers auteurs
- 19 | **La psychologie des intérêts**
Joseph NUTTIN
- 21 | **La structure de la personnalité**
Pierre FOUILHÉ
- 24 | **La psychologie commerciale**
Pol DEBATY
- 25 | **La mesure des attitudes**
Jean-Marie FAVERGE
- 27 | **Psychosociologie des accidents du travail**
Robert FRANCÈS
- 28 | **Psychologie de l'esthétique**
Stanislaw TOMKIEWICZ
- 29 | **Le développement biologique de l'enfant**
Marc BARBUT
- 30 | **Mathématiques des sciences humaines, t. 1**
André BERGE
- 31 | **Les psychothérapies**
Didier ANZIEU et Jean-Yves MARTIN
- 32 | **La dynamique des groupes restreints**
Marc BARBUT
- 33 | **Mathématiques des sciences humaines, t. 2**

- Paul GUILLAUME
- 34 | **La formation des habitudes**
Bernard ANDREY et Jean LE MEN
- 35 | **La psychologie à l'école**
Paul ALBOU
- 36 | **Les questionnaires psychologiques**
Carl-Graf HOYOS
- 37 | **Psychologie de la circulation routière**
Paul GUILLAUME
- 38 | **L'imitation chez l'enfant**
Maurice REUCLIN
- 39 | **La psychologie différentielle**
Michèle PERRON-BORELLI
- 41 | **L'examen psychologique de l'enfant**
Nina RAUSCH DE TRAUBENBERG
- 42 | **La pratique du Rorschach**
Jean-Michel PETERFALVI
- 43 | **Introduction à la psycholinguistique**
Jacques LEPLAT et divers
- 46 | **La formation par l'apprentissage**
Georges MAUCO
- 47 | **L'inconscient et la psychologie de l'enfant**
Pierre GOGUELIN
- 49 | **La formation continue des adultes**
Pierre GOGUELIN et divers
- 50 | **La formation psychosociale dans les organisations**
Jean-Marie FAVERGE
- 51 | **L'examen du personnel et l'emploi des tests**
Jean STOETZEL et Alain GIRARD
- 53 | **Les sondages d'opinion publique**
Walter J. SCHRAML
- 54 | **Précis de psychologie clinique**
Jacques LARMAT
- 55 | **La génétique de l'intelligence**
Jean MAISONNEUVE
- 56 | **Introduction à la psychosociologie**
Claude LÉVY-LEBOYER
- 57 | **Psychologie des organisations**
Paul FRAISSE
- 58 | **Psychologie du rythme**

- Jean GRISEZ
- 60 | **Méthodes de la psychologie sociale**
Maurice POROT
- 61 | **La psychologie médicale du praticien**
Mark R. ROSENZWEIG
- 62 | **Biologie de la mémoire**
Paul ALBOU
- 63 | **Besoins et motivations économiques**
Paul ALBOU
- 64 | **Psychologie de la vente et de la publicité**
Maurice REUCHLIN
- 65 | **Précis de statistique**
Jean-Pierre DUFOYER
- 66 | **La naissance et le développement de la personnalité**
Jacques CORRAZE
- 67 | **Les maladies mentales**
Jacques LEPLAT et Xavier CUNY
- 68 | **Introduction à la psychologie du travail**
Laurence BARDIN
- 69 | **L'analyse de contenu**
Hervé BEAUCHESNE
- 71 | **Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent**
Denise VAN CANEGHEM
- 72 | **Agressivité et combativité**
Jean-François LE NY
- 73 | **La sémantique psychologique**
Michel DENIS
- 74 | **Les images mentales**
Marc-Alain DESCHAMPS
- 75 | **Psychosociologie de la mode**
Pierre OLÉRON
- 76 | **L'enfant et l'acquisition du langage**
Jean-François RICHARD
- 77 | **L'attention**
Jacques CORRAZE
- 78 | **Les communications non verbales**
Claude LÉVY-LEBOYER
- 79 | **Psychologie et environnement**
Jean-Claude SPÉRANDIO
- 80 | **La psychologie en ergonomie**

- Paule AIMARD
- 81 | **Le langage de l'enfant**
Robert FRANCÈS
- 82 | **La satisfaction dans le travail et l'emploi**
Paul FRAISSE et divers
- 83 | **Psychologie de demain**
Hermine SINCLAIR et divers
- 84 | **Les bébés et les choses**
Jean-Blaise GRIZE et divers
- 85 | **La contradiction**
Jean PICAT
- 86 | **Violences meurtrières et sexuelles**
Guy DURANDIN
- 87 | **Les mensonges en propagande et en publicité**
Mira STAMBAK et divers
- 88 | **Les bébés entre eux**
Colette CHILAND et divers
- 89 | **L'entretien clinique**
Guy TIBERGHEN
- 90 | **Initiation à la psychophysique**
Jean-Michel HOC
- 91 | **L'analyse planifiée des données en psychologie**
Jean-Léon BEAUVOIS
- 92 | **La psychologie quotidienne**
Paul ALBOU
- 93 | **La psychologie économique**
Hélène CHAUCHAT
- 94 | **L'enquête en psychosociologie**
Henri LEHALLE
- 95 | **Psychologie des adolescents**
Roger PERRON
- 96 | **Genèse de la personne**
Hervé BEAUCHESNE
- 97 | **Histoire de la psychopathologie**
Colette DUFLOT
- 98 | **Le psychologue expert en justice**
Blandine BRILL et Henri LEHALLE
- 99 | **Le développement psychologique est-il universel ?**
Jean-Pierre DUFOYER
- 100 | **Informatique, éducation et psychologie de l'enfant**

- Kim Chi NGUYÉN
- 101 | **La personnalité et l'épreuve de dessins multiples : maison, arbre
deux personnes**
JEAN CARON
- 102 | **Précis de psycholinguistique**
Jean-François LE NY
- 103 | **Science cognitive et compréhension du langage**
Edmond MARC et Dominique PICARD
- 104 | **L'interaction sociale**
Jean-Léon BEAUVOIS et divers
- 105 | **Manuel d'études pratiques de psychologie, t. 1**
Colette CHILAND
- 106 | **L'enfant, la famille, l'école**
Jean-Claude REINHARDT
- 107 | **La genèse de la connaissance du corps chez l'enfant**
Hervé BEAUCHESNE et Bernard GIBELLO
- 108 | **Traité de psychopathologie**
Françoise TIRELLI-TARDIEU
- 109 | **De l'anglais pour les psychologues**
Arlette STRERI
- 110 | **Voir, atteindre, toucher**
Guy DENHIÈRE et Serge BAUDET
- 111 | **Lecture, compréhension de texte et science cognitive**
Paul FRAISSE
- 112 | **Des choses et des mots : la prise d'information**
Jacques CORRAZE
- 113 | **Psychologie et médecine**
Guy TIBERGHIEU et divers
- 114 | **Manuel d'études pratiques de psychologie, t. 2**
Michel MOULIN
- 115 | **L'examen psychologique en milieu professionnel**
Elisabeth DUMAURIER
- 116 | **Psychologie expérimentale de la perception**
Pierre PARLEBAS
- 117 | **Sociométrie, réseaux et communication**



Lorsqu'un groupe se constitue et agit, une alchimie mystérieuse bouillonne dans le creuset de la communication inter-individuelle. Cette dynamique, qui donne vie au groupe, s'établit sur le réseau des amitiés et des antagonismes. C'est J.-L. Moreno qui, sous le nom de sociométrie, a le premier jeté les bases de l'étude de ce réseau des affinités. Peut-on connaître l'intimité de ces attractions interpersonnelles ? Est-il possible d'effectuer la radiographie socio-affective des groupes ?

L'ouvrage expose le cadre général de l'enquête sociométrique et propose la démarche à suivre en l'illustrant d'exemples pratiques commentés : comment évaluer la cohésion d'une équipe de terrain, repérer la présence de sous-groupes, calculer l'évolution d'une communauté, interpréter les changements observés ?

Groupes de travail, classes d'élèves, équipes sportives, groupes de loisirs, toutes ces situations familières sont autant d'illustrations de ces phénomènes de communication affective, rarement clarifiés.

Docteur d'Etat ès lettres et sciences humaines, Pierre Parlebas est professeur de sociologie et directeur de l'UFR de sciences sociales à l'Université Paris V (Sorbonne).



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique — Coraline Mas-Prévoist
Programme de génération — Louis Eveillard
Typographie — Linux Libertine, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia — Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit — dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.